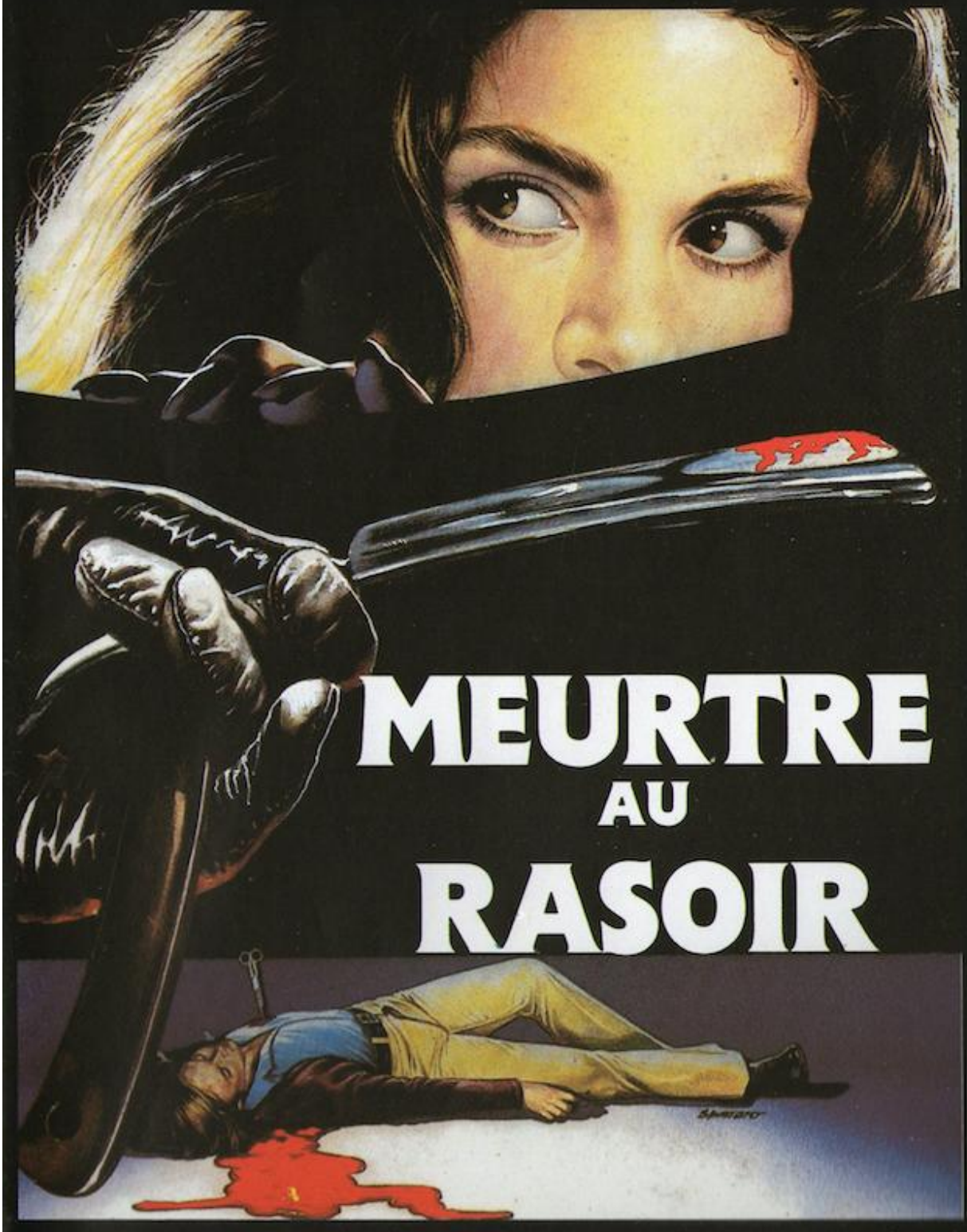
Meurtre au rasoir de Giuseppe Pellegrini (avec Peter Lee Lawrence, Erika Blanc…) 1973



METROPOLE
HOME VIDEO

IL PREND SON TEMPS... POUR VOUS FAIRE SOUFFRIR...



MEURTRE AU RASOIR

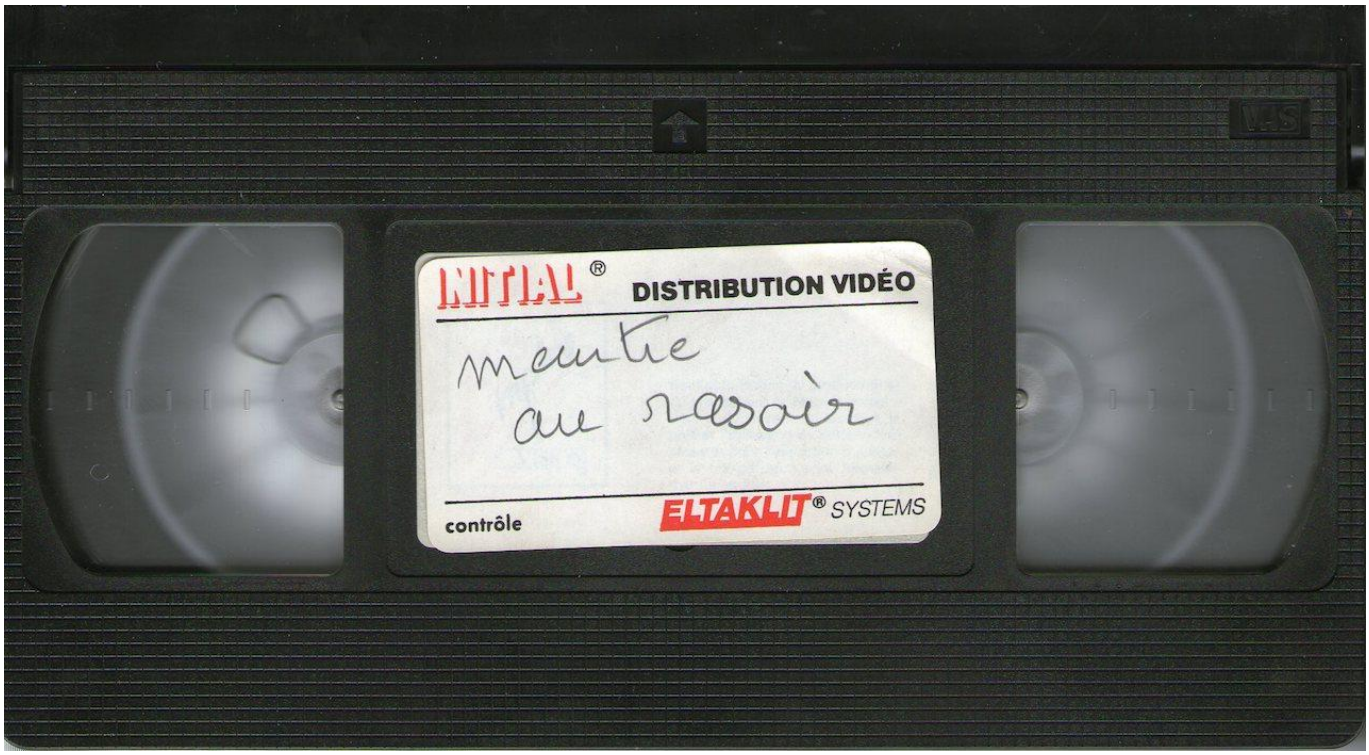
Genre : mensonge publicitaire (ouais, c’est un pléonasme !)

Scénar : *Stefano* et *Lidia* la belle rousse flashent l’un sur l'autre à Rome. Elle repart à Florence, il l’y rejoint, rencontre son père puis la demande en mariage. Celui-ci sera célébré à son retour d'Amérique du Sud où son père à lui le rejoint un jour pour lui apprendre la mort subite de *Lidia* : vite, se saouler de toute urgence. Il rencontre plus tard *Giovanna*, la fille d'un client de son père. Elle est peu farouche et, crac, c'est reparti pour un nouvel amour. Sauf qu'un beau jour il tombe sur le sosie de *Lidia*, et *Stefano* s'aperçoit de plus que son amour semble n'avoir jamais été enterré là où il apporta ses fleurs et ses pleurs ; comme si elle n'avait jamais existé ! Il demande à son père de contacter les autorités mais ce dernier le pousse surtout à épouser *Giovanna*, un bon plan pour les affaires. Mais *Stefano* n'est pas décidé à oublier *Lidia*, il décide de tenter d'élucider le mystère. Non mais sans blague !



Connu en fait sous le titre un peu plus réaliste de *Sur le fil du rasoir*, *Meurtre au rasoir* met en scène deux acteurs très peu crédibles qui en font des tonnes dans cette romance en carton-pâte, elle est de plus accompagnée d'une musique mièvre à mourir, du genre de celle des *Feux de l’amour* que l'on situerait un jour de manière incongrue à Venise où l'on tombe visiblement amoureux en trente-cinq secondes. Mais que font donc **Erika Blanc** et **Peter Lee Lawrence** dans cette galère, euh, dans cette gondole ? Veuillez noter que ce film est le

seul du réalisateur **Giuseppe Pellegrini** (qui a dit « tant mieux ! » là-bas au fond ?) qui semble s'être entouré d'une drôle d'équipe : avons-nous par exemple affaire à un cadreur alcoolique ? C'est en tout cas ce que nous inspirent des images souvent tordues (surtout à Pise, forcément !) qui sautent de l'une à l'autre sans parfois ni queue ni tête, la faute à un monteur du même acabit ?



Mais la technique n'explique pas tout, le scénario s'avère de plus très long à s'installer (c'est forcément de lui que parle la tagline « Il prend son temps… Pour vous faire souffrir… », c'est sûr !), parfois cucul et excessivement compliqué pour pas grand-chose (une histoire fauchée de sosies à la *Vertigo* ? Vas-y, mets-la là), car enfin, on a le droit de se poser la question : **où** est le meurtre ? **Où** est le rasoir (si on met à part l'ambiance générale) ? Et pourquoi cette musique omniprésente qui est souvent à la limite du supportable surtout quand elle est rayée de stridences aussi stressantes que son insupportable redondance. Doit-on vraiment ajouter un doublage moisi, une fusillade ridicule, des personnages au surjeu permanent ? Comme si ça ne suffisait pas, la copie est très abîmée sur cette (copie de ?) VHS. N'en jetez plus !

La phrase du film : « qu'elle est belle la nature », dit-elle en regardant la ville.

La (seule) preuve de bon goût : les bandits roulent en DS, ça, c'est la classe.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous

exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.